



Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

<http://www.acrimed.org/David-Pujadas-la-face-cachee-du-20-h-communique>

# David Pujadas : la face cachée du 20 h (communiqué)

- Les médias - Télévisions - France 2, la rivale de TF1 -



Date de mise en ligne : vendredi 19 mai 2017

## **Description :**

Un communiqué du SNJ à propos de l'éviction de David Pujadas.

---

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

---

### **Nous publions un communiqué du SNJ revenant sur la décision de la direction de France Télévisions d'évincer David Pujadas de la présentation du JT de 20h.**

Sur son piédestal du 20 h de France 2, David Pujadas se croyait intouchable, protégé par de bons chiffres d'audience. Le présentateur vedette vient pourtant d'être écarté. Une décision de Delphine Ernotte, Présidente de France Télévisions, qui peut paraître brutale.

Le SNJ France Télévisions ne peut se réjouir des soubresauts que traverse le Service Public depuis cette annonce. Car M. Pujadas a été la figure de proue de l'Information de France 2 pendant 16 ans. Il est donc normal que son départ suscite des interrogations.

Cependant, le SNJ rappelle qu'il n'avait cessé d'alerter la direction de l'Information sur les dérives de l'édition phare de la chaîne, sous le règne de David Pujadas et d'Agnès Vahramian, sa rédactrice-en-chef.

Non, l'audience ne justifie pas tout, et le côté obscur du 20 h se traduisait par une violence du management, un taylorisme érigé en système, et de la discrimination professionnelle. Alain De Chalvron, ancien correspondant de France 2 en Chine, n'avait-il pas lui-même été « exclu » du 20h pour avoir écrit un rapport sur l'état de la rédaction, pourtant demandé par la Présidente de FTV.

Le 20 h était tenu par une caste, celle d'un petit groupe de journalistes. L'étage supérieur de la fusée qui décide de tout : le taylorisme journalistique a été imposé comme l'ultime étape d'un système visant à contourner toute contradiction. Autrement dit, les journalistes qui mettent en forme l'information ne sont pas ceux qui la recueillent. Ceux qui fournissent des « bouts de sujets » sont cantonnés à des rôles d'exécutants.

Sur la planète 20 h, tout le monde est perdant. Alors que des journalistes peu expérimentés érigés en « nouvelles stars » de l'antenne sont en surchauffe, de grands reporters sont réduits à des missions dégradantes : multiplier les éléments.

De nombreuses dérives de cette édition ont été pointées par le médiateur de FTV. Les sujets « incarnés » ont suscité l'opprobre de bon nombre de téléspectateurs. Quel est l'intérêt journalistique de mettre en scène les journalistes au risque de donner à voir une réalité aseptisée, pour ne pas dire déformée ? Et que dire des micros-trottoirs dans lesquels on laisse parfois des électeurs d'extrême-droite tenir des propos discriminatoires, sans apporter la moindre contradiction ? La diffusion d'un dossier sur des stages destinés à redorer la masculinité des participants, sans apporter de contrepoint ni dénoncer le caractère sexiste, et lancer sur la « fin du patriarcat » a également suscité beaucoup de réactions.

Autre hasard du calendrier, dans une tribune écrite dans *Libération*, le directeur de l'Information, Michel Field, qui semble découvrir opportunément le contenu des journaux, s'interroge sur les reportages « incarnés » tout comme sur les « effets de montage, musique et commentaires dramatisants ».

Le même directeur de l'information qui paraissait peu enclin à défendre l'investigation ces dernières semaines, et qui semble souvent bien loin de s'intéresser à ses équipes de reporters, sauf à les remercier par mail après certaines opérations spéciales.

## David Pujadas : la face cachée du 20 h (communiqué)

---

Le SNJ n'a pas à se féliciter ou à se plaindre d'un choix qui n'est pas de notre ressort. C'est une prérogative, de la présidente sans aucun doute.

Le choix du calendrier est néanmoins catastrophique puisqu'il jette sur le service public un nouveau doute quant au lien politique entre des décisions et le changement d'actionnaire.

Notre seule vigilance s'opère sur les contenus, et les principes qui régissent notre profession. Le choix des équipes quelles qu'elles soient doit se faire dans le respect des uns et des autres, et permettre de repartir sur des bases saines qu'elles soient journalistiques ou sociales.

**Les révolutions de palais ne changent rien pour celles et ceux qui dans l'ombre tentent de faire leur métier du mieux possible.**

Paris, le 17 mai 2017